

# Fallait-il tuer Abu Faraj al-Masri?



Ahmed Salama Mabrouk, alias Abu Faraj al-Masri, membre du conseil de la Shura de Jabhat Fath al-Sham, tué par un drone américain le 3 octobre 2016

## Un vétéran du jihad mondial

Ahmed Salama Mabrouk, alias Abu Faraj al-Masri, était membre du conseil de la Shura de Jabhat Fath al-Sham, anciennement Jabhat al-Nusra. Cet Egyptien de 59 ans était un vieux briscard du jihad mondial. Proche d'un autre jihadiste égyptien illustre, le successeur d'Oussama Ben Laden Ayman al-Zawahiri, il fut, comme lui, inquiété suite à l'assassinat du président égyptien Sadate en 1979, ce qui lui valut une peine de sept ans de prison. Le 28 juillet 2016, quand l'émir de Jabhat al-Nusra, Abu Muhammad al-Joulani, annonça la mutation de l'organisation en Jabhat Fath al-Sham, rompant ainsi, soi-disant, ses liens avec Al-Qaeda, Abu Faraj al-Masri se tenait, face à la caméra, à la droite de son leader. Cet événement avait été traité dans les colonnes de Kurultay.fr dans un précédent billet, publié en août 2016. Le 3 octobre 2016 en tout début de matinée, la voiture qui transportait le vétéran égyptien était atteinte par un missile tiré depuis un drone dans le secteur de Jisr al-Shughur, à l'ouest d'Idlib, chef-lieu du gouvernorat éponyme. Abu Faraj est décédé peu après. Dans la journée, le département d'Etat US confirmait à Reuters que la frappe avait bien été menée par les Etats-Unis. Abu Faraj al-Masri n'est pas le premier cadre historique d'Al-Qaeda tué par une « frappe ciblée » américaine. Il n'est pas non plus le premier membre du réseau ainsi visé en Syrie. Mais

sa mort survient à un moment charnière. Et il est peut-être opportun de s'interroger sur les conséquences possibles, voire indésirables, de l'opération qui l'a tué.



Le 28 juillet 2016, Abu Muhammad al-Joulani, au centre, annonce la fondation de Jabhat Fath al-Sham, soi-disant hors du giron d'Al-Qaeda. Il est flanqué d'Abu Faraj al-Masri, ici cerclé de rouge, et d'Abu Abdullah al-Shami, juge de la charia.

## Le contexte: Alep – entre autres – martyrisée

Ces derniers jours, la bataille d'Alep a vu s'intensifier les attaques aériennes massives conduites par la Russie et les forces syriennes fidèles à Bachar al-Assad sur la partie orientale de la ville, tenue par les rebelles et assiégée par la partie adverse. Cette campagne de bombardements, menée à grands renforts d'armes incendiaires, de barils d'explosifs et de bombes perforantes, vise délibérément les infrastructures

civiles les plus importantes, comme les hôpitaux, et touche très durement la population, à laquelle elle inflige des pertes considérables et des conditions de vie au-delà de ce qui est descriptible. Outre les habitants d'Alep, ceux d'autres régions de Syrie, souvent soumis à des restrictions sévères, voire à des bombardements du même ordre, assistent à la destruction progressive des quartiers alépins qui tenaient encore debout. Ils observent en direct la souffrance de leurs compatriotes, la destruction de leur pays et la passivité de la communauté internationale. Inutile de préciser que parmi ceux-là, peu sont acquis à la cause de Bachar al-Assad, et que Vladimir Poutine ne compte pas parmi eux ses plus fervents soutiens. C'est de ces populations que sont issus les combattants des groupes armés de l'opposition syrienne.

## «Gagner les cœurs et les esprits»

Jabhat Fath al-Sham, n'ayant pas les effectifs nécessaires pour y prétendre, ne cherche pas à prendre, à proprement parler, le contrôle de la Syrie ni de son insurrection. Il cherche à les modeler, de sorte que la population et les groupes armés se trouvent, tôt ou tard, naturellement enclins à souhaiter le mode de gouvernance que promeut l'organisation: un émirat islamique auquel la charia tiendrait lieu de constitution. Et ce dans le cadre de la *salafiya jihadiya*, dont Jabhat Fath al-Sham n'a pas plus divorcé que d'Al-Qaeda. Dans le cas contraire, d'ailleurs, le vétéran égyptien du jihad mondial Abu Faraj al-Masri, aurait sans nul doute trouvé d'autres combats pour lesquels mourir qu'un projet nationaliste syrien. Or, il comptait parmi les cadres les plus en vue de l'organisation. L'expérience nous enseigne avec assiduité que la guerre et le chaos sont un terreau fertile pour le développement de l'idéologie jihadiste. Une simple rétrospective de 1979 – début de la guerre soviétique en Afghanistan – à nos jours suffit à s'en assurer. La démarche est à la fois révolutionnaire et spirituelle. Aux turpitudes des régimes moyen-orientaux corrompus répond une approche

puritaine de préceptes religieux transcendant la vertu. Au désespoir de la vie terrestre répond l'espoir d'une vie meilleure *post-mortem*. A l'acharnement de l'ennemi répond l'idéal du martyr. L'adhésion des populations n'est pratiquement jamais spontanée ni massive. Mais l'absence durable d'alternative sur fond d'horreurs de la guerre finit par rendre l'offre attrayante, voire évidente. Surtout quand les jihadistes parviennent à être perçus comme indispensables dans les domaines clefs que sont le combat et l'administration. Ce qui est le cas de Jabhat Fath al-Sham, qui se démène à cette fin depuis ses origines.

## **Discréditer les offres alternatives et leurs soutiens**

L'objectif de Jabhat Fath al-Sham est d'unifier l'opposition armée syrienne autour d'un projet commun. Pour y parvenir, il lui faut apparaître comme crédible aux yeux des populations et des groupes armés qui en sont issus. Et surtout, il faut que toute offre alternative soit décrédibilisée aussi largement que possible. Un enjeu majeur est que les groupes armés promoteurs d'un Etat pourvu d'une constitution et d'un parlement se ravisent et adhèrent au projet commun. Or, les principaux soutiens de tels groupes sont les pays occidentaux. Lors de son message du 28 juillet annonçant la fin des opérations de Jabhat al-Nusra et la fondation de Jabhat Fath al-Sham, Abu Muhammad al-Joulani disait vouloir par là *répondre aux demandes du peuple du Sham d'exposer au grand jour les supercheres de la communauté internationale, dirigée par les Etats-Unis et la Russie, dans ses implacables bombardements et déplacements des masses musulmanes du Sham, sous le prétexte de viser Jabhat al-Nusra, une filiale d'al Qaeda*. Traduction triviale: «Al-Qaeda est un prétexte. Même si nous nous en séparons, ils nous bombarderont car, Américains comme Russes, ils soutiennent Assad contre le peuple syrien». Or, le 3 octobre, la Russie bombardait des objectifs civils à

Alep, où Jabhat Fath al-Sham coordonne la lutte armée. Incapable de faire infléchir son attitude à un interlocuteur sensible à la notion de rapport de force, Washington rompait le dialogue avec Moscou sur la question syrienne et le faisait savoir. Mais pratiquement au même moment, un drone américain tuait l'homme qui se tenait à droite d'al-Joulani quand celui-ci évoquait les «supercherries» américano-russes. L'idéologue jordanien du jihad Abu Qatada al-Filistini n'a pas tardé à réagir sur la plateforme Twitter, dont il est un utilisateur assidu.

*Abou Qatada al-Filistini réagit à la mort d'Abu Faraj al-Masri: USA sont là pour tuer les chefs du jihad. Qui travaille avec = porc infidèle <https://t.co/eBoVvofEiJ>*

– Jean-Marc LAFON (@Aquila2407) 4 octobre 2016

Selon lui lui, les Etats-Unis démontrent qu'ils ne sont là que pour tuer les chefs du jihad en Syrie. Qui coopère avec eux est un porc infidèle – message affectueux à l'attention des groupes d'opposition tentés par la coopération avec Washington. Dans la foulée, le compère et voisin d'Abu Qatada, Abu Muhammad al-Maqdisi, relayait ses propos sur la même plateforme. Pour l'observateur attentif des péripéties syrienne d'Al-Qaeda et de ses affidés plus ou moins avoués, sur un terrain purement politique et argumentaire, la boucle est désormais bouclée. Et il ne fait aucun doute qu'une population durement matraquée percevra la frappe contre un cadre de Jabhat Fath al-Sham comme un complot russo-occidental visant à juguler «la révolution du peuple syrien contre son oppresseur».

*SYRIA: Pentagon says airstrike killed a prominent al-Qaeda leader in Syria. JFS confirms Abu al-Faraj al-Masri has been killed in #Idlib. [pic.twitter.com/biMdtvfQRC](http://pic.twitter.com/biMdtvfQRC)*

– Conflict News (@Conflicts) 3 octobre 2016

# Faire la guerre sans faire de politique, et se perdre

Les mouvements jihadistes, tout autant qu'ils sont religieux, sont également révolutionnaires. Or, avant de liquider des dirigeants révolutionnaires, il est toujours préférable de les marginaliser. Faute de quoi leur aura se trouve renforcée par la mort que leur a infligée l'ennemi. Ils deviennent des martyrs, des héros, des éléments motivateurs, des emblèmes fédérateurs. Et ce d'autant plus que la trame de la légende ainsi écrite est un tissu religieux déployé dans le cadre d'une guerre manichéenne. Car, et c'est un principe fondamental, à la guerre, on fait de la politique. Et il est tout à fait possible qu'une action militairement parfaite soit, sur le plan politique, une catastrophe. C'est alors l'aspect politique qui prévaut. Il est, à ce titre, fort probable que la frappe ciblée contre Abu Faraj al-Masri soit contreproductive. En donnant corps aux propos d'Abu Muhammad al-Jolani sur «les supercherries» de la communauté internationale sur fond d'amplification majeure de l'effort de guerre russe, elle leur confère l'aura d'une prophétie. Elle installe l'émir de Jabhat Fath al-Sham dans le rôle, toujours envié, de celui «qui l'avait bien dit». Elle place, au pire moment, les Etats-Unis dans le rôle de «l'ennemi du peuple syrien et de son jihad», dos à dos avec la Russie. Et ce non seulement aux yeux d'une part conséquente de la population, mais aussi de groupes armés puissants. Or, sans ceux-là, il n'y aura pas de paix possible car ce sont, au final, eux qui décideront s'ils cessent le feu ou non. Sans crédit auprès d'eux, les arguments occidentaux ne prévaudront pas car lorsqu'on fait de la politique en temps de guerre, c'est généralement celui qui tient l'arme qui a raison. Même si la rébellion venait à essuyer des revers militaires sérieux, cela ne résoudrait aucun problème car le camp dit «gouvernemental» n'est plus qu'une mosaïque de potentats locaux devenue bien incapable de gouverner le pays. A l'heure où l'antenne locale

d'Al-Qaeda a tendu un piège grossier aux occidentaux à travers sa prétendue rupture de liens avec la maison-mère, il eût été de bon goût de ne pas y tomber, et de se remettre enfin à faire de la politique. Au lieu de cela, il a été choisi de liquider, au pire moment, un individu dont la dimension stratégique est hautement discutable, mais dont la mort, en discréditant les occidentaux, risque d'ancrer la Syrie dans un processus de «somalisation» de plus en plus inéluctable. Ceux qui auraient voulu voir se tarir le flux des réfugiés et les vocations terroristes n'ont qu'à bien se tenir. La question la plus obsédante étant peut-être bien de savoir si de telles erreurs sont le fait de choix délibérés que leurs auteurs croient judicieux, ou d'une coordination catastrophiques entre des services aux agendas contradictoires.

Jean-Marc LAFON

---

## Al Qaeda a-t-il perdu sa branche syrienne?



Première photo officielle d'Abu Muhammad al-Joulani, émir de Jabhat al-Nusra, publiée le 28 juillet 2016, en amont de son allocution fondant Jabhat Fath al-Sham

Lors d'une allocution prononcée le 28 juillet 2016 et amplement diffusée le jour même, Abu Muhammad al-Joulani, émir de Jabhat al-Nusra, franchise syrienne d'al-Qaeda, a annoncé la fin de toute activité de son organisation sous ce nom, et la création d'une autre entité nommée Jabhat Fath al-Sham, « affiliée à aucune entité extérieure ». Certains commentateurs

ont bien voulu y voir une «rupture de liens», une concession faite à la «modération », et même un coup dur voire le début de la fin pour al Qaeda (1). Plus d'un a considéré que le but de la manœuvre était d'éviter d'éventuels bombardements conduits par un partenariat américano-russe. Il est toutefois fort à craindre que cette interprétation ne résiste pas à un examen circonstancié des faits. L'évènement pourrait même entraîner dans son sillage des conséquences tout à fait indésirables, du point de vue occidental et au-delà.

Nous ne retracerons pas ici l'historique de Jabhat al-Nusra, déjà traité sur Kurultay.fr en janvier 2015 (2), et qu'il sera utile d'avoir en mémoire pour appréhender le sujet du présent article. Rappelons tout de même que Jabhat al-Nusra a tiré un parti considérable de l'attaque que menèrent les forces de Bachar al-Assad, le 21 août 2013, contre Ghouta – un faubourg de Damas aux mains de la rébellion – avec un gaz fortement soupçonné d'être du sarin. De nombreux groupes syriens d'opposition appelèrent à une intervention militaire US, mais la Maison Blanche adhéra à une proposition de règlement émanant de Moscou, prévoyant que Damas remette ses armes chimiques aux Occidentaux pour destruction. Cette gestion en demi-teinte fut accueillie par une grande part de l'opinion en Syrie comme une impunité accordée à Bachar al-Assad. Jabhat al-Nusra acquit alors un crédit de sympathie conséquent parmi la population en exerçant « le talion » à travers des actions spectaculaires – enlèvements, exécutions médiatisées de personnalités, vagues d'attentats – visant le régime et les communautés réputées proches de lui. Déjà connue comme une composante redoutable et difficilement contournable de l'opposition armée à Bachar al-Assad, l'organisation s'affichait ainsi en punisseuse des crimes du régime tandis que les Occidentaux étaient présentés comme complices d'Assad. Ce fut là un excellent accélérateur pour la démarche, d'ores et déjà initiée dans les campagnes, d'instauration d'une gouvernance fondée sur les tribunaux islamiques et l'implémentation de la charia – progressive, car contrairement



à l'EI, Jabhat al-Nusra n'administre pas seul, préférant s'imbriquer dans des organisations multi-groupes qui lui permettent d'influencer les autres entités tout en rendant plus difficiles des frappes occidentales sélectives. Il en résulte qu'aujourd'hui, Jabhat al-Nusra ne tient aucun territoire seul mais est présent un peu partout dans les secteurs de Syrie sous influence rebelle, bien au-delà de la province d'Idlib où il constitue la clef de voûte d'une administration islamique conforme à ses vues.



Logo de la coalition Jaysh al Fath qui a conquis, administre et opère militairement dans la province d'Idlib. Les groupes fondateurs sont Jabhat al-Nusra, Ahrar al Sham, Jund al Aqsa, Liwa al Haqq, Jaysh al Sunna, Ajnad al Sham et Faylaq al Sham.

**« Jabhat al-Nusra light » : une**

## idée neuve?

Pour entamer cette étude sur la mutation de Jabhat al-Nusra en Jabhat Fath al-Sham, rappelons que l'idée d'un « Jabhat al-Nusra light » non inféodé à al Qaeda n'est pas à proprement parler une nouveauté. Ainsi, en mars 2015, Mariam Karouny, du bureau libanais de l'agence Reuters, signalait les échos de tractations conduites sous l'égide du Qatar, visant à la fondation d'un nouveau mouvement sur la base de Jabhat al-Nusra, sous un autre nom et sans inféodation à al Qaeda (3). Citant des sources internes au mouvement, Mariam Karouny annonçait le processus comme irréversible et d'ores et déjà amorcé par Abu Muhammad al-Joulani. S'appuyant sur une «source proche» du ministère qatarien des Affaires étrangères, la journaliste soulignait que Doha chercherait à exploiter les capacités opérationnelles de Jabhat al-Nusra au profit de ses propres objectifs dans la région, tout en s'affranchissant d'un obstacle juridique de taille: son inscription par l'ONU sur sa liste des organisations terroristes. Rappelons par ailleurs que les Etats du Conseil de Coopération du Golfe – dont le Qatar fait partie – ont cosigné le communiqué de Djeddah, une initiative de la diplomatie US engageant les signataires à s'interdire de soutenir les groupes terroristes. Et quoique le tout récent *Country Reports on Terrorism*(4) du département d'Etat US souligne que des organisations et particuliers qatariens continuent de financer les éléments du réseau al Qaeda, ce soutien ne saurait égaler en efficacité un appui logistique et financier qui serait opéré directement et au grand jour par l'Etat. D'où la quête d'une telle possibilité sur le plan juridique.

## Fakk al-irtibat

Toujours est-il que par la suite, épisodiquement, des rumeurs furent propagées par certains relais, non officiels mais habituels et réputés fiables, de Jabhat al-Nusra sur les

réseaux sociaux. Elles laissaient envisager une possible « rupture de liens » – en arabe, *fakk al-irtibat*. La notion consiste en la rupture du serment d'allégeance, la *baya*, qui en l'occurrence liait Abu Muhammad al-Joulani à Ayman al-Zawahiri, émir d'al Qaeda. Quand l'EI instaura le califat et fut en cela désavoué par al-Zawahiri, al-Joulani dénonça la *baya* le liant au calife de l'EI, Abu Bakr al-Baghdadi, en arguant du fait qu'il avait prêté ce serment après la *baya* d'al-Baghdadi à al-Zawahiri. Al-Joulani, émir de Jabhat al-Nusra, se trouvait par conséquent lié par *baya* à al-Zawahiri. Jusque dans les heures qui ont précédé l'allocution d'Abu Muhammad al-Joulani le 28 juillet 2016, les réseaux sociaux ont résonné de ce *fakk al-irtibat* qui, selon la rumeur, alimentait de rudes débats au sein de Jabhat al-Nusra. Le verbe « résonner » est ici employé à dessein car cela résonne encore à travers les titres de certains des principaux articles dédiés à la question dans la presse internationale. «*Jabhat al-Nusra Breaking ties with Al Qaeda* ». «*Breaking ties*» : littéralement, la rupture du lien, c'est *Fakk al-irtibat*...

## Le discours d'Ayman al-Zawahiri diffusé le 8 mai 2016



Ayman al-Zawahiri, discours publié sous forme audio le 8 mai 2016: « Hâtons-nous en

direction du Sham »

En mai 2016, Ayman al-Zawahiri, émir d'al Qaeda, successeur d'Oussama Ben Laden à la tête de l'organisation, a publié un message audio dédié à la question du jihad au Levant, «Hâtons-nous en direction du *Sham* » (5). Il y louait « la seule révolution populaire du 'printemps arabe' qui ait pris la bonne voie : celle de la Dawa (6) et du Jihad pour établir la Charia, gouverner par elle et s'efforcer d'établir le Califat selon la méthodologie prophétique, pas le Califat d'Ibrahim Badri » (7). Il y mettait en garde les moudjahidines du *Sham* : « L'unité est pour vous une question de vie ou de mort. Soit vous vous unirez et vivrez dans l'honneur tels des Musulmans, soit vous serez mangés un par un ». Le message s'adresse à la fois à la branche syrienne d'al-Qaeda et aux groupes idéologiquement compatibles mais qui n'ont pas rejoint formellement le réseau. Au centre du discours, ce propos tout sauf anodin: « Nous n'avons eu de cesse de répéter que si les Musulmans du *Sham* – et en leur sein les braves Moudjahidines – fondent leur Etat Musulman et choisissent leur Imam, alors ce choix n'incombera qu'à eux. Nous, par la grâce d'Allah, ne luttons pas pour l'autorité, nous combattons pour le règne de la Charia. Nous n'ambitionnons pas de diriger les Musulmans mais voulons être dirigés comme des Musulmans, par l'Islam. Nous avons appelé, et continuons de le faire, à l'unification des Moudjahidines du *Sham* pour établir une gouvernance Islamique. Celle-là même qui répand la justice, la Choura (8), restaure les droits du peuple, aide les opprimés et ravive le jihad, ouvrant ainsi les territoires, et lutte pour libérer al-Aqsa (9) et restaurer le Califat selon la méthodologie prophétique. Par la volonté d'Allah, l'association à une organisation (à savoir al Qaeda) ne sera jamais un obstacle face à ces grands espoirs ». La graine était semée. L'idéologie motrice, *salafiyya jihadiyya*, considère politique et religion comme un seul et même sujet. Selon son paradigme, la finalité politique prime sur tout le reste parce qu'elle est conforme à la légalité religieuse et aux devoirs suprêmes

de la communauté des croyants – l'Oumma. Cette allocution d'Ayman al-Zawahiri constituait une intéressante illustration du principe. La mettre en perspective avec la suite des événements renforcera ce constat. Elle fixait pour finalité la gouvernance islamique sous l'égide de la charia et sous l'autorité des tribunaux islamiques dédiés à son application, ladite finalité dominant de toute sa hauteur l'ambition de pouvoir des individus et des organisations. D'une pierre deux coups : al-Zawahiri donnait une leçon de vertu et jetait un pavé dans la mare de l'Etat Islamique (alias Daesh) – d'ailleurs, un peu plus loin dans son allocution, il ironisait sur le « calife surprise ». Et d'enfoncer le clou : « En vérité, nous, al Qaeda, n'acceptons pas de serment d'allégeance qui ne soit formulé volontairement, nous ne forçons personne à nous prêter allégeance sous peine de décapitation, pas plus que nous n'excommunions ceux qui nous combattent, contrairement aux Khawarij d'aujourd'hui ». Mais il pondère : « Les grands criminels internationaux se satisferont-ils pleinement de ce que [les gens de] Jabhat al-Nusra rompent leurs liens – il s'agit bien là de la notion de *fakk al-irtibat*, ndlr – avec al-Qaeda ? Ils les forceraient ensuite à s'asseoir à la même table que les assassins, puis à entrer dans le jeu malsain de la démocratie. Enfin, ils les jetteraient en prison comme ils l'ont fait avec le Front Islamique du Salut en Algérie et les Frères Musulmans en Egypte. »

Des mots lourds de sens et de portée politique. Dans un premier temps, le rappel du but ultime qu'est l'instauration du califat, et l'énonciation des principes : l'intérêt de l'Oumma avant l'intérêt des groupes; le besoin d'unifier pour ne pas se faire dévorer; le caractère facultatif des allégeances. Mais dans un deuxième temps, la pondération des principes par une mise en perspective avec l'expérience acquise : la rupture de lien – *fakk al-irtibat* – conduirait à la catastrophe. Comment pourrait-on analyser la « mutation » de Jabhat al-Nusra en Jabhat Fath al *Sham* sans se référer à ce

discours d'Ayman al-Zawahiri ?

## Qu'est-ce que Le Sham?

Accordons-nous un bref intermède sémantique pour noter que l'emploi récurrent du mot « *Sham* » dans le présent article n'est pas le fait d'une fantaisie langagière de votre serviteur. Le terme, qui n'est qu'imparfaitement traduit par notre « Levant », désigne un périmètre d'une importance historique et symbolique fondamentale pour l'islam, depuis les premiers siècles de l'Hégire. Il embrasse la Palestine (Israël), le Liban, la Syrie, la Jordanie et les provinces de Gaziantep, Diyarbakir et Hatay dans l'actuelle Turquie. Nous attirons vivement l'attention du lecteur sur le fait que les frontières actuelles – héritées, après maintes péripéties, des accords Sykes & Picot – ne sont pas reconnues par les tenants de l'idéologie jihadiste. Dans aucun des discours évoqués ici ne figure le mot *Suria* (Syrie). Et *Sham* n'en est pas synonyme. Pas plus que son emploi ne relève du tic de langage chez les intéressés. Mais poursuivons...

## Le discours d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr al-Masri le 28 juillet 2016



Le visuel associé par al-Manara al-Bayda,

branche médiatique de Jabhat al-Nusra, à l'allocution (audio) d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr, Naïb d'Ayman al-Zawahiri, le 28 juillet 2016

Le 28 juillet dernier, al-Manara al-Bayda, la branche médiatique de Jabhat al-Nusra, publiait une allocution de l'Égyptien Ahmad Hassan Abu al-Khayr al-Masri, présenté pour la première fois comme le *Naïb* (l'adjoint) d'Ayman al-Zawahiri. *Naïb* dont des sources crédibles et concordantes signalent qu'il vit actuellement en Syrie. Ce discours soutient le besoin impérieux d'user de « tous les moyens possibles pour préserver le jihad au *Sham* » et d'« écarter toute excuse inspirée par l'ennemi visant à diviser les Moudjahidines de leur environnement sunnite qui les soutient ». Cette formule vise tout particulièrement les groupes armés qui rechignent à avancer trop loin leur partenariat avec Jabhat al-Nusra car celui-ci, considéré comme organisation terroriste par la communauté internationale, est non seulement une cible juridiquement légitime pour elle, mais il est en outre exclu, tout comme l'EI, de tout cessez-le-feu conclu sous l'égide des Nations Unies. Le terme «excuse» implique que les intéressés fuient un devoir. Cette « excuse » effacée, ils n'en auraient plus et seraient donc à considérer comme des hommes fuyant leur devoir s'ils ne consentaient toujours pas à serrer les rangs avec Jabhat al-Nusra. Puis, la pièce maîtresse du propos vient assurer la liaison entre le discours de mai d'Ayman al-Zawahiri et la suite des événements : «Nos frères Moudjahidines du *Sham* sont devenus une force qui ne peut être sous-estimée, gouvernant avec excellence les territoires libérés à l'aide de tribunaux légitimes qui appliquent la Loi d'Allah, et mettent en œuvre des institutions qui protègent le peuple et en prennent soin. [...] Le stade qu'a atteint l'Oumma en matière de diffusion du jihad ne doit pas être étouffé par les logiques de groupe ou d'organisation ». La bénédiction d'al-Qaida est dès lors constituée pour la poursuite de la lutte de Jabhat al-Nusra

hors de sa tutelle formelle. Il ne faut toutefois jamais perdre de vue le fait que dans de telles communications, chaque mot est savamment pesé afin de revêtir toute la force nécessaire sans pour autant fermer des voies qui pourraient s'avérer utiles par la suite... La conclusion d'Ahmad Hassan Abu Al-Khayr constitua en l'occurrence une sorte de merveille du genre : « Serrez les rangs pour protéger notre peuple et défendre notre terre, émerveillez nos yeux de votre unité dans une gouvernance islamique vertueuse qui restitue leurs droits aux Musulmans et établit la justice entre eux. » Notez bien, cher lecteur « notre peuple » et « notre terre ». Qui est « nous » ? Ahmad Hassan Abu al-Khayr est un jihadiste égyptien de 58 ans. « Notre peuple » et « notre terre » sont, de sa bouche, deux notions qui n'ont pas le moindre rapport avec un quelconque nationalisme syrien, pas plus qu'avec la reconnaissance des frontières actuelles. « Notre peuple » est l'Oumma et « notre terre » la terre de l'Oumma. A noter: dans cette allocution, de *fakk al-irtibat*, point l'ombre...

## **Le discours d'Abu Muhammad al-Joulani le 28 juillet 2016**





Le logo de Jabhat fath al-Sham, dont la parenté symbolique et graphique avec celui de Jaysh al-Fath est incontestable

L'allocution (11) d'Abu Muhammad al-Joulani, émir de Jabhat al-Nusra, a été diffusée une poignée de dizaines de minutes après celle d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr, notamment via al-Jazeera et Orient News (12). Nous allons l'étudier sous deux aspects : le texte et l'image, car le choix d'un média audiovisuel ne doit rien au hasard, la mise en scène et les détails s'étant mis au service du discours après avoir fait l'objet d'un soin tout particulier.

## **Le texte**

Le discours d'Abu Muhammad al-Joulani est plutôt concis,

commençant par de chaleureux remerciements aux « dirigeants d'Al Qaeda en général, au Dr Sheikh Ayman al-Zawahiri et à son *Naïb* le Sheikh Ahmad Hassan Abu al-Khayr en particulier ». Remerciements « pour leur position, par laquelle ils donnent la priorité au peuple du *Sham*, à son Jihad, à sa révolution, ainsi que pour leur juste estimation des bienfaits du Jihad. Cette noble position restera dans les annales de l'histoire ». Le jihad et la révolution dans la même phrase sont de toute évidence la reprise de l'argument d'Ayman al-Zawahiri sur « la seule révolution populaire du 'printemps arabe' qui ait pris la bonne voie : celle de la Dawa et du Jihad ». Le jihad étant présent dans les discours de l'émir d'al-Qaeda et de son *Naïb*, la reprise du concept par Abu Muhammad al-Joulani l'inscrit dans une continuité incontestable. Les trois hommes emploient le même langage pour évoquer les mêmes concepts. Abu Muhammad al-Joulani salue au passage la philosophie des dirigeants d'al Qaeda consistant à faire primer l'intérêt de la communauté sur celui des groupes spécifiques, assortissant son propos d'une citation d'Oussama Ben Laden – référence dont le choix ne doit assurément rien au hasard. Là encore, on note une linéarité exemplaire, depuis le discours de mai d'Ayman al-Zawahiri jusqu'à celui d'Abu Muhammad al-Joulani le 28 juillet, en passant par celui d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr quelques instants plus tôt. Suit un argumentaire fondé sur le devoir incombant à Jabhat al-Nusra d' « alléger le fardeau du peuple sans compromettre nos solides convictions ni nous relâcher face à la nécessaire continuité du Jihad du *Sham* ». Il insiste sur la lutte pour « combler les décalages entre les groupes de Moudjahidines et nous-mêmes », dans l'espoir de « former une organisation unifiée fondée sur la Choura ». Encore et toujours la continuité conceptuelle et sémantique entre les trois discours. Vient enfin un argument d'une importance politique cruciale : « répondre aux demandes du peuple du *Sham* d'exposer au grand jour les supercheries de la communauté internationale, dirigée par les Etats-Unis et la Russie, dans ses implacables bombardements et déplacements des masses musulmanes du *Sham*, sous le prétexte de viser Jabhat al-Nusra,

une filiale d'al Qaeda » (13). Ce propos descend en droite ligne de celui d'Ayman al-Zawahiri quand il évoquait les conséquences d'une éventuelle rupture de liens. Puis Abu Muhammad al-Joulani en vient à l'annonce de la décision tant attendue : « pour les raisons précitées, nous déclarons l'annulation de toutes opérations sous le nom de Jabhat al-Nusra et la formation d'un nouveau groupe opérant sous le nom de « Jabhat Fath al-Sham », cette nouvelle organisation n'étant affiliée à aucune entité extérieure » (14). Notez que le « lien rompu », *fakk al-irtibat*, ne fait nullement partie de la formulation. Enfin Abu Muhammad al-Joulani conclut-il en énumérant les cinq buts fondamentaux de cette nouvelle organisation :

« 1- Travailler à l'établissement de la religion d'Allah (swt) (15), en ayant sa Charia pour législation, établissant la justice parmi tous. » L'attribution du n°1 à cette proposition est d'une évidence implacable pour un mouvement à finalité théocratique. Notez que la poursuite de ce but n'est circonscrite à aucun périmètre exprimé.

« 2- Tendre vers l'unité avec tous les groupes, afin d'unifier les rangs des Moudjahidines et de libérer la terre du Sham du *hukm al-tawaghit* et de ses alliés. » Dans le sous-titre en anglais de la vidéo du discours d'al-Joulani tel qu'apparu sur la chaîne Orient News, et dans les communiqués en anglais de Jabhat Fath al-Sham, *hukm al-tawaghit* est traduit *the rule of the tyrant [Bashar]*. « Le règne du tyran (Bachar) ». Mais à ce stade, votre serviteur tique vigoureusement. Dans le champ lexical des partisans de la *salafiyya jihadiyya*, le terme *hukm al-tawaghit* désigne la loi de la fausseté, l'adoration des fausses divinités, c'est-à-dire tout ce qui prétend régir la vie des peuples hors de la loi d'Allah, la Charia. Il y avait d'autres manières d'exprimer le fait de renverser Bachar al-Assad. Par ailleurs, *tawaghit* est un pluriel. Celui de *taghout*. S'il s'agissait de renverser « le tyran Bachar al-Assad » comme le laisse entendre la traduction en anglais,

pourquoi *tawaghit*, au pluriel alors que *Taghout Bachar al-Assad* aurait fort bien fait l'affaire? *Hukm al-tawaghit* peut signifier « l'empire des tyrans » – et non pas « du tyran ». Mais alors, «tyran» est à considérer selon une acception théocratique : « celui qui a usurpé la puissance souveraine dans un Etat » , en l'occurrence au détriment d'Allah et de la Charia. Dans le lexique jihadiste, *hukm al-tawaghit* convient aussi pour décrire la vision politique du mouvement rebelle musulman mais nationaliste Hazm, contraint de se dissoudre le 1er mars 2015 après avoir été étrillé par Jabhat al-Nusra. Celle du Front Révolutionnaire Syrien, que Jabhat al-Nusra a durement frappé en quelques occasions. Celle de la Division 13 de l'Armée Syrienne Libre, dont Jabhat al-Nusra a pris d'assaut le QG à Maraath al-Nu'man en mars 2016, emportant tout l'armement, et quarante otages en prime. Et de bien d'autres mouvements, en l'occurrence tous ceux qui veulent doter la Syrie d'une constitution (16) alors que l'agenda de Jabhat al-Nusra est en la matière celui d'al-Qaeda : il n'est pas question d'une constitution portée par un parlement mais de la charia portée par les tribunaux islamiques dans une théocratie administrée via la choura.

« 3- Protéger le Jihad du *Sham* et assurer sa continuité, en employant pour ce faire tous moyens légitimes d'un point de vue islamique. » L'évocation de la continuité du jihad du *Sham* constitue une répétition délibérée, le propos figurant déjà dans le texte précédant l'énumération des buts. Notons que la notion de « continuité » n'est assujettie à aucune limite périmétrique. La continuité du jihad du *Sham* peut tout à fait être assurée, par la suite, hors du *Sham*, comme celle du jihad d'Afghanistan fut assurée, par exemple, en Irak et au *Sham*, y compris par bon nombre de vétérans de Jabhat al-Nusra. Insistons sur la cohérence sémantique et conceptuelle des trois discours...

« 4- S'efforcer de servir les Musulmans, de s'occuper de leurs besoins quotidiens et de soulager leur fardeau par tous les

moyens possibles. »

« 5-Assurer la sécurité, la stabilité et une vie honorable pour la population en général. » On notera simplement que les musulmans et la population en général sont deux notions bien distinctes, ce qui est tout à fait cohérent avec la vision à laquelle adhèrent les jihadistes de la cohabitation des croyances.

Que dire pour conclure sur le propos d'Abu Muhammad al-Joulani si ce n'est que, dans la continuité des deux allocutions évoquées ci-avant, la rupture du lien, *fakk al-irtibat*, avec al Qaeda n'y a pas été abordée ? L'allégeance d'Abu Muhammad al-Joulani à Ayman al-Zawahiri ne figure tout simplement pas parmi les sujets traités. Et au terme de ce discours, il est tout à fait clair, sans aucune équivoque, que cette *baya* demeure. Ceux qui ont intitulé leurs analyses *breaking ties* ou «rupture des liens» ont lu la formule au hasard des réseaux sociaux, et ne l'ont en aucun cas tirée des propos des officiels, où elle n'est même pas implicitement présente, sauf dans le discours d'Ayman al-Zawahiri qui n'en a parlé que pour en évoquer les lourds dangers.

## **Mise en scène et décor**



Abu Muhammad al-Joulani (au centre) prononçant le discours fondateur de Jabhat Fath al-Sham le 28 juillet 2016, entouré du jihadiste égyptien Abu Faraj al-Masri (en blanc) et du juge de la charia originaire de Syrie Abu Abdullah al-Shami.

La pièce est habillée d'un blanc cassé délicat qui supporte le logo de Jabhat Fath al-Sham, rondement calligraphié de noir sur fond blanc. Oubliés les étendards noirs inquiétants. Assis derrière un bureau de bois massif, trois hommes. Au centre se tient Abu Muhammad al-Joulani. A cette occasion parait sa première photo officielle – mais son visage n'est pas inconnu de l'observateur assidu. Lequel observateur assidu a du mal à réfréner une impression de déjà-vu. Le turban blanc dont un pan tombe par-dessus l'épaule droite jusque sur le buste, le visage serein, le sourire bienveillant et la veste camouflée évoquent avec tant de force une photo célèbre d'Oussama Ben Laden que votre serviteur a dû faire un gros effort pour ne pas sourire. Rappelez-vous : Abu Muhammad al-Joulani a cité Ben Laden dans son discours.



A gauche, Oussama Ben Laden. A droite, Abu Muhammad al Joulani le 28 juillet 2016. Qui croit au hasard?

Penchons-nous maintenant sur le cas des deux hommes assis de part et d'autre d'Abu Muhammad al-Joulani.

A gauche de l'émir – à droite de l'image donc – se tient Abdel Rahim Atoun, alias Abu Abdullah al-Shami. C'est un jihadiste syrien, qui se trouve être un éminent juge de la charia au sein de Jabhat al-Nusra. A ce titre, il incarne dans cette mise en scène un sujet transversal des trois allocutions évoquées ici : la gouvernance islamique par la charia et ses tribunaux. Etant, comme al-Joulani, natif de Syrie, il contribue à étoffer à l'écran la représentation des autochtones, en quantité comme en prestige.



Abu Abdullah al-Shami, l'homme assis à la gauche d'Abu Muhammad al-Joulani

A droite de l'émir – à gauche de l'image, pour les distraits – est assis l'Égyptien Ahmed Salama Mabrouk, alias Abu Faraj al-Masri. Vieux compagnon de route d'Ayman al-Zawahiri, on trouve sa trace dès le complot qui conduisit à l'assassinat du président Anouar al-Sadate en 1981, ce qui lui valut sept ans de prison au terme desquels il se rendit en Afghanistan. Sa biographie fut traitée par Thomas Joscelyn dans un article dédié en mars 2016 (17). Il représente ici la vieille école – il a soixante ans –, dont il apporte symboliquement la caution, tout en incarnant la continuité. Mais est aussi l'icône du jihad mondial – Jabhat al-Nusra, et Jabhat Fath al-Sham dans sa continuité, compte un nombre conséquent d'étrangers dans ses rangs, ainsi que parmi ses alliés les plus fidèles, à l'image des Ouïghours du Parti Islamique du Turkestan. Sans oublier le lien avec al-Qaeda – sa biographie ne trahit guère de penchants pour la modération ni le nationalisme, et on le voit mal en symbole du *fakk al-irtibat* avec al-Qaeda. L'auteur de ces lignes avoue bien humblement avoir perdu un peu de son habituel sérieux en constatant que non seulement Abu Faraj al-Masri avait teinté sa barbe pour l'occasion, mais qu'il



l'avait aussi... taillée.



Abu Faraj al-Masri, l'homme assis à la droite d'Abu Muhammad al-Joulani, saisi ici avant que sa barbe ne subisse un surprenant traitement.

Si Abu Muhammad al-Joulani a choisi de prononcer son discours face aux caméras plutôt que de se contenter de micros, cela visait un but. Nous n'avons pas là des gens qui organisent les moments importants de leur combat avec frivolité. Si l'image a été utilisée, c'est au service du but politique. Il fallait afficher certains symboles immuables tout en brouillant les cartes pour assurer la continuité de l'écho de la « rupture de liens ». Pour ce faire, on a campé un décor simple mais tout en rondeur, rassurant. Et on y a installé Abu Muhammad al-Joulani déguisé en Ben Laden à sa période afghane, un juge de la charia vêtu de tons de kaki des pieds à la tête et un vieux baroudeur du jihad mondial proche depuis toujours de l'émir d'al-Qaeda, tout de blanc vêtu et... à la barbe taillée. Tout cela est fort bien, mais en déduire le supposé message *fakk al-irtibat*, qui n'a pas non plus été formulé verbalement, n'est pas possible.

# Synthèse

Le Front pour le Secours du Peuple du Sham – *Jabhat al-Nuṣrah li-Ahli ash-Sham* – est donc devenu le Front pour la Conquête du Sham – *Jabhat Fath al-Sham*. Ce processus a été jalonné par trois prises de parole successives, fondamentales, que nous avons commentées ci-avant. Ces trois discours sont les pièces maîtresses d'un même édifice. Ils se suivent chronologiquement et politiquement selon une pente descendante hiérarchiquement : l'émir d'al-Qaeda, puis son *Naïb*, et enfin l'émir de Jabhat al-Nusra. Tous trois conformes à une même charte philosophique et sémantique, ces discours fixent les mêmes buts fondamentaux, à la fois religieux et politiques, les deux notions n'étant pas séparables selon les prémisses de l'agenda jihadiste : l'unité des moudjahidines pour le succès du jihad en vue de l'établissement d'une gouvernance fondée sur la charia. Ils s'inscrivent dans la même finalité : l'instauration du califat selon la méthodologie prophétique. Cet épisode de l'histoire du jihad moderne ne peut être étudié qu'à la lecture des trois discours, pas uniquement du dernier. A aucun moment il n'est question de la rupture de liens dont tant de titres de presse se sont faits l'écho, reflétant en cela plutôt l'activité des réseaux sociaux que les propos habilement ciselés des leaders d'al-Qaeda et de Jabhat al-Nusra. L'allégeance d'Abu Muhammad al-Joulani à Ayman al-Zawahiri est toujours en vigueur. Le « jihad du peuple du Sham » est toujours en marche, et rien de concret n'autorise à penser que le sens du mot «jihad », concept qui ignore les frontières politiques actuelles, a changé pour Abu Muhammad al-Joulani, lui qui en son temps était parti le faire en Irak, ni pour aucun de ses deux compères assis autour de lui à la table d'où il a prononcé son allocution. Rien ne permet d'imaginer que les leaders de Jabhat Fath al-Sham vont promouvoir un agenda « focalisé localement » tout en bénéficiant, par exemple, de l'appui militaire des Chinois – Ouïghours en l'occurrence – du PIT venus de leurs sanctuaires

d'Afghanistan et du Pakistan mourir pour leur jihad au *Sham*, parce que c'est un devoir de « porter le jihad contre tous les ennemis de l'Islam », comme le dit l'émir du PIT Abdul Haq al Turkistani (18). Rien ne permet d'imaginer que Jabhat Fath al-Sham va renvoyer à leurs foyers ses combattants étrangers venus des quatre coins du monde – d'Egypte, par exemple, en blanc à la table du discours – car tout cela, voyez-vous, n'est qu'une affaire de « focus local ». Au contraire, un peu d'histoire très contemporaine nous enseigne qu'en 2006, al-Qaeda en Irak est devenu *Dawlat al-Iraq al-Islamiyah*, « Etat Islamique d'Irak », en s'unissant avec les cinq autres mouvements du Conseil de la Choura des Moudjahidines d'Irak. Et si la nouvelle entité essuya un sévère revers militaire lié à l'accroissement de l'effort de guerre US s'appuyant sur les acteurs sunnites locaux, elle portait en germe l'EI d'aujourd'hui dont est né Jabhat al-Nusra. Les mouvements jihadistes sont incroyablement aptes à muter pour s'adapter aux circonstances. En voici une nouvelle démonstration. Jabhat Fath al-Sham va se focaliser sur le combat en Syrie parce que c'est celui qui est actuellement en cours. Le « jihad du *Sham* » est sa priorité, certes, mais sa priorité du moment car c'est le sujet du moment. Mais le « jihad du *Sham* » n'est pas une finalité. Quand il sera terminé et s'il s'achève sur l'accomplissement des buts politiques de Jabhat Fath al-Sham, l'entité mutera encore et poursuivra sur la voie du jihad, car dans son idéologie, le jihad n'est pas la libération de la Syrie mais la libération des terres d'Islam en vue de la finalité ultime : l'établissement du califat tel qu'il fut au temps de sa gloire.



Le califat omeyyade au temps de sa plus vaste étendue territoriale, en 750 de notre ère.

Al-Qaeda, que certains observateurs voient déjà mourant d'avoir perdu sa branche syrienne, remporte là un vrai succès. Un succès d'estime dans un premier temps : il a fait passer l'intérêt de l'Oumma avant celui de l'organisation, refusant les basses luttes de pouvoir qui relèvent de logiques impies. Sur ce plan, la concurrence morale avec l'EI est évidente. Quant à Jabhat Fath al-Sham, trois jours après sa fondation, il s'est lancé dans l'opération de rupture du siège d'Alep-Est par le sud-ouest, structurant l'action des éléments rebelles et prenant part aux combats les plus violents. A l'heure où ces lignes sont écrites, deux kamikazes de Jabhat Fath al-Sham ont, à la connaissance de l'auteur, contribué aux succès de cette opération : Abu Al-Baraa al-Shami et Abu Yaqub Al-Shami. Les kamikazes sont parmi les spécificités qui ont rendu Jabhat al-Nusra si incontournable pour qui, dans l'opposition syrienne armée, veut remporter des succès militaires dans des opérations de forte envergure. Depuis toujours, Jabhat al-Nusra apparait comme l'organisation que l'on soutient, qu'on l'aime ou non, car elle aide les Syriens alors que les

Occidentaux les ont laissés tomber. Jabhat Fath al-Sham constitue un accélérateur dans cette démarche. Si les Occidentaux maintiennent une ligne frileuse vis-à-vis de la gouvernance de Bachar al-Assad en ménageant la Russie et l'Iran, ce qui changera, c'est que l'étiquetage al Qaeda n'étant plus là, l'on pourra fusionner avec Jabhat Fath al-Sham sans être accusé de collusion avec le terrorisme, en pouvant invoquer la bonne raison que l'on n'aura personne d'autre sur qui s'appuyer. Si les Occidentaux bombardent Jabhat Fath al-Sham en partenariat avec la Russie, Jabhat Fath al-Sham pourra alors démontrer la validité de son argumentaire initial, découlant du discours d'Ayman al-Zawahiri : « la communauté internationale vous leurre. L'étiquette Al Qaeda est pour elle un faux prétexte et elle nous bombarde en fait car elle combat l'islam authentique auquel elle préfère *hukm al-tawaghit*, le règne de la fausseté, qu'elle corrompt à l'envi ». Dans ce cas, la communauté sunnite locale sera, à un terme assez court, perdue pour l'Occident, et acquise en grande partie aux mouvements jihadistes, quitte à ce que ce ne soit que par dépit. Il n'y aura plus aucune raison de cacher les liens jamais rompus avec al Qaeda. Et cerise sur le gâteau, Jabhat Fath al-Sham, ou peu importe le nom qu'il aura pris alors, deviendra non seulement un pôle d'attraction de jihadistes étrangers – y compris occidentaux – encore plus puissant qu'aujourd'hui, mais aussi un solide vecteur pour l'argument « les pays occidentaux sont les ennemis de l'Islam ». Nous verrions alors combien son « focus est local », car, exploitant jusque sur notre sol son audience auprès des partisans de l'idéologie jihadiste, il nous frapperait alors par tous les moyens possibles en brandissant l'argument du talion, qui lui a jusqu'ici plutôt bien réussi... localement, depuis ses débuts dans l'insurrection syrienne. Aveuglé par l'EI, l'Occident semble amorphe face à la manœuvre en cours. Que le Département d'Etat US y voie un simple « ré-étiquetage » prépare l'inscription de Jabhat Fath al-Sham dans la liste des organisations terroristes sanctionnées par l'ONU. Mais on n'a guère vu d'analyse plus fine émaner des organismes

étatiques occidentaux, et c'est fort inquiétant.

(1) *It's not you, it's me: al-Qaeda lost Jabhat al-Nusra. And now, what?* Clint WATTS pour War On The Rocks le 29 juillet 2016

<http://warontherocks.com/2016/07/its-not-you-its-me-al-qaeda-lost-jabhat-al-nusra-now-what/>

(2) *Jabhat al-Nusra: l'autre menace syrienne.* Jean-Marc LAFON pour Kurultay.fr <http://kurultay.fr/blog/?p=68>

(3) *Syria's Nusra Front may leave Qaeda to form new entity* Mariam KAROUNY pour Reuters, le 4 mars 2015 <http://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-nusra-insight-idUSKBN0M00GE20150304>

(4) *Country Reports on Terrorism 2015*, US Department of State, 2 juin 2016 <http://www.state.gov/j/ct/rls/crt/2015/index.htm>

(5) Traduction en anglais (et lien vers la transcription en VO) du discours *Hâtons-nous en direction du Sham* d'Ayman al-Zawahiri, Pieter VAN OSTAEYEN [https://pietervanostaeyen.wordpress.com/2016/05/08/new-audio-message-by-ayman-az-zawahiri-hasten-to-as-sham?iframe=true&preview=true/?ak\\_action=reject\\_mobile](https://pietervanostaeyen.wordpress.com/2016/05/08/new-audio-message-by-ayman-az-zawahiri-hasten-to-as-sham?iframe=true&preview=true/?ak_action=reject_mobile)

(6) Dawa: l'appel à l'islam, prosélytisme islamique.

(7) Ibrahim Awad Ibrahim Ali al-Badri est l'état civil d'Abu Bakr al-Baghdadi, calife de l'EI (alias Daesh).

(8) Choura: système de consultation. Ainsi, un comité consultatif (conseil de la Choura) a vocation à administrer l'Etat.

(9) La grande mosquée al-Aqsa de Jérusalem.

(10) Traduction en anglais du discours d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr, Pieter Van Ostaeyen, 28 juillet 2016 <https://pietervanostaeyen.com/2016/07/28/janhat-an-nusra-audio>

-message-by-shaykh-ahmad-hassan-abu-al-khayr/

(11) Vidéo de l'allocution du 28 juillet 2016 d'Abu Muhammad al-Joulani annonçant la fondation de Jabhat Fath al-Sham, VO sous-titrée en anglais, sur la chaîne Youtube d'Orient News.  
<https://www.youtube.com/watch?v=oossAtDYbrs>

(12) Orient News est une chaîne de télévision fondée par l'homme d'affaires et journaliste syrien Ghassan Abboud, opposant à Bachar al-Assad. Elle émet depuis Dubaï, aux Emirats Arabes Unis.

(13) On ne peut appréhender pleinement ce propos sans le mettre en perspective avec l'histoire de Jabhat al-Nusra, et notamment son rôle de vengeur et de protecteur de la communauté sunnite de Syrie depuis l'attaque au sarin de Ghouta sur fond d'inaction internationale.

(14) C'est à ce stade que les termes « notre peuple » et « notre terre » d'Ahmad Hassan Abu al-Khayr, *Naïb* d'Al-Zawahiri, prennent toute leur saveur.

(15) SWT étant l'abréviation de *Sobhanahou Wa Taala* : »Glorifié et exalté soit Il ».

(16) Pour un panorama des groupes armés les plus significatifs de l'opposition syrienne outre Jabhat al-Nusra et l'Etat Islamique, voir : *Syrian Armed Opposition Powerbrokers*, Jennifer CAFARELLA & Genevieve CASAGRANDE pour *l'Institute for the Study of War*  
<http://www.understandingwar.org/report/syrian-armed-opposition-powerbrokers>

(17) *Veteran Egyptian jihadist now an al Qaeda leader in Syria*, Thomas JOSCELYN pour The Long War Journal, 21 mars 2016  
<http://www.longwarjournal.org/archives/2016/03/veteran-egyptian-jihadist-now-an-al-qaeda-leader-in-syria.php>

(18) *Turkistan Islamic Party leader criticizes the Islamic*

*State's 'illegitimate' caliphate*, Bill Roggio & Thomas JOSCELYN pour The Long War Journal, 11 juin 2016  
<http://www.longwarjournal.org/archives/2016/06/turkistan-islamic-party-leader-remains-loyal-to-al-qaeda-criticizes-islamic-states-illegitimate-caliphate.php>

---

## Jabhat al Nusra, l'autre menace syrienne



Combattants d'al Nusra peu avant l'attaque de Tal Salmo, dans la région d'Idlib.

Associer les noms « jihad » et « Syrie » conduit la plupart des occidentaux à penser à Daech, l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EI). Les prestations choc de l'EI sur le terrain et leur mise en scène médiatique pourraient faire supposer au spectateur distrait que le califat de Raqqa monopolise à la fois l'engagement djihadiste en Syrie et la menace qui pèse sur l'Occident depuis ce pays déchiré. Mais une autre entité, au moins aussi inquiétante, s'est développée dans le substrat de la guerre civile syrienne, selon une méthodologie très spécifique. Il s'agit du front al Nusra (ou « Nosra »), alias *Jabhat al Nusra li-Ahl ash-Shām* : Front pour le Secours au Peuple du Levant, JAN, franchise syrienne du réseau al Qaeda. En voici une présentation. Elle n'est pas exhaustive car couvrir l'histoire de cette structure mériterait déjà un grand livre malgré son jeune âge. (1)

### • Une entité djihadiste s'invite en Syrie

A l'été 2011, en plein Ramadan, ce qui est encore l'Etat



Islamique d'Irak envoie un petit corps expéditionnaire en Syrie, où l'insurrection contre Bachar al Assad bat son plein depuis le 15 mars. Ce noyau dur est composé, pour l'essentiel, de Syriens d'Al Qaeda, vétérans de la guerre en Irak, qu'ils ont livrée contre les Etats-Unis et leurs alliés locaux, certains ayant également combattu en Afghanistan. Ils sont rapidement rejoints par des djihadistes du même tonneau, que le régime de Bachar al Assad détenait dans la prison politique de Sednaya jusqu'à sa décision de les libérer en mai et juin 2011. Cet épisode souvent oublié s'inscrit dans la stratégie de diabolisation de ses opposants par Assad, qui les présente au monde comme des « terroristes » depuis les premières manifestations de rues.



Mohammad al Joulani, leader de Jabhat al Nusra

Il ne faut que quelques mois à Abu Mohammad al-Joulani et à son staff pour structurer une petite force de frappe, encore peu nombreuse, principalement constituée de Syriens, mais qui capitalise des capacités cruciales dont elle a le monopole parmi les insurgés de Syrie. Commander et coordonner des opérations offensives massives et complexes ; savoir conjuguer fluidité tactique et discipline ; posséder et savoir utiliser des troupes d'assaut aptes à créer des brèches que des forces alliées de second ordre exploiteront ensuite ; posséder et savoir utiliser des « forces spéciales » ; bénéficier de combattants intégralement « politisés », pour qui la question du sacrifice suprême n'est pas un problème ; avoir dans ses rangs un pool de combattants prêts à mener des opérations suicide en vue de « ramollir » les dispositifs ennemis ou d'éliminer des personnages importants. Les premières actions d'al Nusra visent des structures importantes des services de sécurité du régime syrien, dans l'ensemble du territoire et en très peu de temps. L'effet de choc est rude pour le régime, tandis que les autres mouvements rebelles sont impressionnés

et admiratifs. Quoique des djihadistes étrangers combattent d'ores et déjà sous sa bannière, l'origine syrienne d'une majorité de combattants de JAN fait en outre vibrer la fibre nationaliste des rebelles.

### ▪ **Se rendre indispensable**

Tandis que d'autres groupes bénéficient d'effectifs imposants mais de qualité médiocre, Al Nusra devient pour eux un prestataire de services incontournable. Ces formations, incapables de concevoir une manœuvre d'envergure puis de la coordonner sur le terrain, verront vite en al Nusra un démultiplicateur de forces inespéré. Des vétérans de JAN montent les grandes opérations et en assurent le commandement. JAN prend en charge la coordination des transmissions – l'usage de fréquences multiples évite la « bouillie radio » mais est très gourmande en compétences et discipline – et intègre des hommes dans les groupes rebelles où ils se chargent des communications avec le commandement. JAN envoie ses kamikazes – certains à bord de blindés chargés de plusieurs tonnes d'explosifs – fissurer les défenses de l'adversaire et démoraliser ses combattants. Puis il lance ses troupes d'assaut qui empêchent l'ennemi de se réorganiser et ouvrent grand la brèche. Enfin, les grosses formations rebelles de moindre qualité peuvent venir fournir la masse afin d'exploiter le succès initial, judicieusement coordonnées par le commandement de JAN et ses relais auprès des combattants insurgés.



Un SVBIED (véhicule suicide piégé) d'al Nusra vient d'atteindre sa cible à Daraa

Cette coopération militaire victorieuse d'al Nusra avec les autres mouvements rebelles lui attire un grand respect de leur part, ainsi qu'une réelle dépendance opérationnelle dès lors qu'il s'agit d'affronter les éléments les plus efficaces des

forces du régime. Face aux meilleures forces de Bachar al Assad, sans al Nusra, on ne gagne pas... C'est alors qu'al Nusra se révèle comme un puissant vecteur stratégique des méthodologies politiques d'Ayman al Zawahiri, le leader du réseau Al Qaeda. En effet, le régime, voyant ses villes menacées – y compris sa capitale Damas –, consacre d'énormes moyens à leur défense... au détriment des campagnes. Les effets de cet abandon des campagnes par Bachar al Assad sont majeurs. Un vide politique absolu y est créé. Les services publics se délitent ; la distribution d'énergie et d'eau se dégrade rapidement ; la santé publique vacille ; les populations viennent vite à manquer de tout ; la loi de la jungle s'installe. Mais le réseau Al Qaeda veille, fort de financements occultes et abondants...

**▪ La nature a horreur du vide : s'intégrer dans le tissu social**

Après avoir fait la démonstration de ses atouts militaires et y avoir acquis le respect de l'opposition syrienne combattante, al Nusra transforme l'essai sur le terrain civil. Déployant ingénieurs, techniciens, combattants chargés des missions de police, personnels de santé, JAN travaille au bien-être des populations. Campagnes de vaccinations, livraison de vivres aux réfugiés, remise en état des réseaux de distribution d'eau, d'énergie, et rétablissement de l'ordre public sont autant de vecteurs qui contribuent à la popularité de JAN. Rapidement, al Nusra est présent un peu partout, intégré au tissu social. Ses clercs prennent en main l'éducation religieuse, substituent la charia au non-droit laissé derrière lui par le régime, et fondent, avec la participation bienveillante des autochtones et de certains groupes rebelles, des conseils locaux. Pour ainsi dire, al Nusra ne s'impose nulle part mais a créé les conditions qui font de lui le bienvenu presque partout. Ce qui lui permet d'ailleurs d'alimenter un solide recrutement autochtone et, ainsi, de se renforcer tout en se présentant comme un acteur

légitime de la vie politique syrienne post-Bachar al Assad. Les Syriens, même fondamentalistes, sont en effet souvent animés par un sentiment national qu'un trop fort pourcentage de djihadistes étrangers pourrait froisser. Tout en tenant un discours aux accents nationalistes, JAN modèle la société par touches successives pour la rendre compatible avec sa vision mondialiste du jihad et son objectif à moyen terme : fonder en Syrie un émirat islamique tout entier dévolu à la stratégie globale d'Al Qaeda...



Institut Al Farook d'études islamiques

#### ▪ **Décrédibiliser les Occidentaux et leurs alliés**

Une succession d'évènements habilement exploités va permettre à al Nusra d'asseoir un statut encore plus fort dans la région. Le 8 février 2012, Ayman al Zawahiri, le leader d'Al Qaeda, appelle les musulmans à soutenir l'insurrection syrienne. Le 10 décembre de la même année, les Etats-Unis inscrivent al Nusra sur leur liste des organisations terroristes, au titre de sa filiation avec Al Qaeda. Cette démarche suscite un tollé presque unanime parmi les rebelles syriens. Comment admettre que l'allié qui fait gagner les batailles, qui protège la population et qui structure la société soit ainsi traité par les Etats-Unis, dont beaucoup espèrent qu'ils contribueront militairement à l'éviction de Bachar al Assad ? Vingt-neuf (!) groupes rebelles signent une pétition condamnant l'attitude américaine, proclamant « *nous sommes tous al Nusra* », et vont parfois jusqu'à pavoiser aux couleurs de JAN... Un leitmotiv parcourt une majorité de l'opposition syrienne combattante : « lutter contre Al Qaeda ne figure pas parmi nos objectifs ».

#### ▪ **Exploiter la brutalité du régime et les atermoiements occidentaux**

Le 21 août 2013, le régime de Bachar al Assad attaque Ghouta – un faubourg de Damas aux mains de la rébellion – au gaz Sarin. L'opposition syrienne appelle les Occidentaux à intervenir. Il n'en sera rien puisqu'à l'initiative des Etats-Unis, une solution négociée sera adoptée, visant à l'abandon de son arsenal chimique par le régime, les Occidentaux assurant pacifiquement la destruction des armes. Al Nusra lance alors une campagne de représailles nommée « œil pour œil ». La communauté alaouite, minorité d'où est issue la famille de Bachar al Assad, est ciblée dans tout le pays. Massacres de civils, enlèvements, exécutions médiatisées de personnalités, vagues d'attentats... On assiste alors à une radicalisation savamment calculée et orchestrée de l'action de JAN, avec le soutien croissant de l'opinion indignée par la brutalité souvent extrême et aveugle du régime. Sur les territoires où JAN est présent, l'organisation affiche désormais des positions sectaires en accord avec ses principes, misant sur la popularité acquise en « punissant » Bachar tandis que « *les Occidentaux complices et leurs alliés laissent faire* ».



Le MV Cape Ray, un vieux roulier de la réserve de l'US Navy, à bord duquel sera neutralisé l'arsenal chimique livré par al Assad. Ce n'est pas le type d'intervention US espéré par les révolutionnaires Syriens

▪ **Le schisme avec Daech met à l'épreuve l'aptitude de JAN à repenser sa stratégie**

En avril 2013, Abu Bakr al Baghdadi fonde l'Etat Islamique en Irak et au Levant, développant en Syrie une vision plus directement militaire du jihad : conquête de vive force, soumission des populations au prix de déportations et de massacres, contrôle et administration exclusifs des territoires, afflux massif de combattants étrangers, rejet du

nationalisme – notion impie –, le tout appuyé par un outil de communication massivement performant qui sème la terreur et décourage les combattants adverses. Daech veut réabsorber JAN, mais Abu Mohammad al-Joulani s'y oppose, ne reconnaissant comme seul chef que le leader d'al Qaeda, Ayman al Zawahiri. Le schisme est consommé en février 2014, quand al Zawahiri exclut formellement Daech du réseau al Qaeda. Après des affrontements directs particulièrement violents entre JAN et Daech, notamment dans le bastion historique de JAN à Deir Ezzor, dans l'Est du pays, sur les bords de l'Euphrate, JAN décide de repenser sa stratégie. Il se retire des bords de l'Euphrate et opère un redéploiement complet vers le nord-Ouest et le sud-Ouest de la Syrie, s'imbriquant encore plus étroitement avec les autres mouvements rebelles, et exerçant une pression croissante sur le plateau du Golan et le Liban... Face à deux ennemis majeurs, Daech et Bachar al Assad, al Nusra a fait un choix : Bachar al Assad d'abord, tout en s'ouvrant des opportunités pour mettre sous haute tension la communauté internationale via les pays du voisinage. Cette capacité d'adaptation aux circonstances nouvelles est, de la part d'al Nosrah, signe d'une résilience de haut niveau, dans la droite ligne de la « maison-mère » al Qaeda.

#### ▪ **Contrôle accru de JAN sur les autres mouvements rebelles**

Pour al Nusra, tout gain de popularité doit être exploité. Perçu comme le vecteur du retour à l'ordre, l'entité qui permet de remporter des victoires sur le régime, le protecteur du peuple face à ses oppresseurs, JAN ne se contente plus de collaborer avec les autres mouvements rebelles. En mai 2014, les leaders de Harakat Ahrar al-Sham al-Islamiyya (HASI, mouvance du Front Islamique) et de Jaysh al-Mujahideen lancent un appel du pied aux Occidentaux en se déclarant opposés au fondamentalisme et aux interférences étrangères qui le véhiculent. Al Nusra condamne ces propos dans les termes les plus vifs. En résulte sans délai une « clarification » des deux mouvements rebelles : le fondamentalisme visé était

uniquement « *celui de Daech* »... Le même mois, le colonel Ahmad al Nameh de l'Armée Syrienne Libre (ASL) déclare vouloir ouvrir un front sud débarrassé des fondamentalistes. Lâché par la plupart des mouvements rebelles, invité à s'expliquer par le conseil local de la sharia, al Nameh avouera, dans une vidéo diffusée sur Internet, avoir agi sur ordre de la Jordanie et de ses alliés pour nuire à JAN. Plus al Nusra est populaire, plus il établit son autorité, et plus il s'approprie les leviers de la gouvernance des territoires où il évolue.

#### ▪ **Frappes aériennes US exploitées par JAN**

Le 22 septembre 2014, les Etats-Unis lancent une série de frappes aériennes à l'ouest d'Alep, visant une cellule créée par al Nusra, que l'on nomme « groupe Khorasan ». Il s'agit d'une petite force spéciale dédiée à la préparation d'opérations extérieures, notamment des actions terroristes dans les pays occidentaux, au service du réseau al Qaeda et de ses desseins mondiaux. Mais la population perçoit surtout une agression contre JAN qui, on l'a vu, est désormais populaire de par son engagement anti-Assad. De plus, l'imbrication de JAN parmi les autres insurgés a des effets immédiats. Des combattants de HASI sont touchés par un bombardement américain visant Khorasan le 23 septembre 2014. Al Nusra exploite habilement ces événements pour convaincre l'opinion que les Etats-Unis et leurs alliés ont choisi d'appuyer Bachar al Assad au détriment de la révolution syrienne.

#### ▪ **Un défi stratégique pour les Occidentaux et leurs alliés**

A l'heure où ces lignes sont écrites, Daech, organisation expansionniste, est sous la pression des acteurs de la « proxy-war », la guerre par procuration coordonnés et appuyés par les Occidentaux, leurs alliés et l'Iran. Daech ne parvient plus à progresser. Des cartes farfelues pullulent dans la presse et sur Internet, faisant passer de vastes étendues désertiques parfois parcourues par de petits commandos de

Daech comme des zones contrôlées par le califat de Raqqa. Le ridicule ne tue pas... Le régime de Bachar al Assad, lui, reste arc-bouté sur de grands centres urbains massivement peuplés, laissant de vastes étendues parfois riches en ressources, y compris humaines, aux mains d'une opposition de plus en plus contrôlée par al Nusra. Et il continue d'entretenir la haine des populations qu'il ne contrôle pas, n'hésitant pas à bombarder aveuglément toute zone, même densément peuplée, où évoluent les rebelles. Les armements livrés par les occidentaux aux mouvements « modérés » tels l'ASL sont régulièrement filmés et photographiés au combat, aux mains de JAN et même de Daech, signe que quelque chose ne se passe pas comme on voudrait... JAN se permet d'évincer d'un revers de main les casques bleus de l'ONU déployés dans le Golan, tout en accroissant sa pression sur le Liban, où il enlève des soldats et perpète des attentats meurtriers. Il faut dire que le Liban est la base arrière d'un des plus redoutables alliés de Bachar al Assad : le Hezbollah chiite, qui pèse lourd sur l'échiquier politique local, et donc sur l'équilibre régional.



Les zones fertiles en vert, le désert en jaune. Pour rire un peu des faiseurs de cartes qui voient en chaque caillou du désert un combattant de Daech...

Le défi de l'année 2015, pour les Occidentaux et leurs alliés – aux objectifs pas forcément uniformes... – est d'empêcher que la Syrie soit coupée en trois : Bachar al Assad, Daech et JAN. D'une part parce qu'aucune de ces trois entités n'est compatible avec nos intérêts ni avec notre sécurité. D'autre part parce que les acteurs locaux sont capables de realpolitik à un point qui surprend souvent les mentalités occidentales. A l'échelle locale, l'intérêt commun bien compris conduit parfois des ennemis jurés à combattre côte à côte – ainsi JAN et Daech dans le Qalamoun, près de la frontière libanaise – et / ou à commercer, y compris dans le domaine des armes et... des



otages. Cet attachement à la *realpolitik* ouvre des opportunités folles aux mouvements djihadistes pour s'adapter à l'adversité. Les choix s'échelonnent depuis une confrontation totale JAN / Daech jusqu'à une coopération plus récurrente entre eux, en passant par toute une gamme d'alternatives, y compris la fusion de JAN dans les autres structures préexistantes. De plus, de l'aveu même des services américains, Khorasan, entité dédiée au jihad mondial et composée de djihadistes de toutes provenances, n'a pas été désorganisé par les frappes aériennes.

### • Bilan temporaire

Al Nusra montre au monde une leçon de stratégie réaliste au service d'un but politique intangible. Une démonstration éloquente de « conquête des cœurs et des consciences », et une autre de résilience. Enkysté dans le tissu social des zones hors de contrôle de Bachar al Assad et de Daech, il est parvenu en un temps record à modeler la société de sorte à en devenir un organe perçu comme plus encore que légitime : essentiel. Il est déjà très tard pour proposer au peuple syrien, qui a tant souffert, une alternative à la fois à Bachar al Assad et aux djihadistes. Et il est peut-être beaucoup trop tard pour parer à la source les futures opérations extérieures de Khorasan, qui continue de préparer ses actions sous la protection de JAN, étroitement imbriqué dans la population locale, au service des desseins d'al Qaeda tels qu'on a pu y goûter à Paris début janvier 2015... Si ces événements ont rappelé Al Qaeda dans la Péninsule Arabique au bon souvenir des Français, n'oublions pas que la déclinaison syrienne du réseau al Qaeda – qu'on ne cesse d'appeler abusivement « nébuleuse » alors que c'est une solide structure décentralisée – a le regard résolument tourné vers nous, qu'elle n'est pas le moins du monde *Charlie*, et qu'elle n'est, somme toutes, géographiquement pas bien loin d'ici.

Jean-Marc LAFON

*(1) Pour aller plus loin, je vous propose de lire, en anglais, l'étude réalisée par Jennifer Cafarella pour le compte de l'Institute for the Study of War, disponible au format PDF sur cette*

*page: <http://www.understandingwar.org/report/jabhat-al-nusra-syria>*